

Analyse d'un herbier retrouvé: l'herbier Madrelle

Guillaume DELAUNAY* & Marc RIDEAU**

*Botaniste, 2 chemin du Verdely 49250 La Ménitré (lieu d'entreposage de l'herbier)

**Secrétaire de l'Académie de Touraine

Résumé. - Des liasses de plantes collectées et séchées par Jean-Alexandre Madrelle (1865-1951) ont été transmises successivement à divers dépositaires. Aujourd'hui conservées par les auteurs, ces liasses font l'objet d'une description et d'une analyse scientifique de leur contenu. Outre le fait de signaler l'existence de cette collection, les auteurs tentent des hypothèses quant à l'origine et la finalité de cette collection disparate et énigmatique.

Mots clefs. - Herbier, Indre-et-Loire, Madrelle, botanique, Cama

Keywords. - Herbarium, Indre-et-Loire, Madrelle, botanique, Cama

ORIGINES ET ITINÉRAIRE D'UNE DÉCOUVERTE

Cet herbier a été récupéré par Alain Cama, entomologiste-naturaliste chinonais, il y a plusieurs décennies. Il lui a été donné par le peintre Philippe Marie Picard (1915-1997). En 2023, Alain Cama le lègue aux auteurs dans l'espoir de la conduite d'une expertise. Le fruit des investigations est rassemblé dans ces quelques lignes.

LES PROTAGONISTES

Les éléments biographiques ont été collectés à partir d'entretiens réalisés avec Alain Cama. Il a connu personnellement les deux premiers propriétaires.

La première propriétaire:

(Jeanne) Marie-Thérèse Madrelle

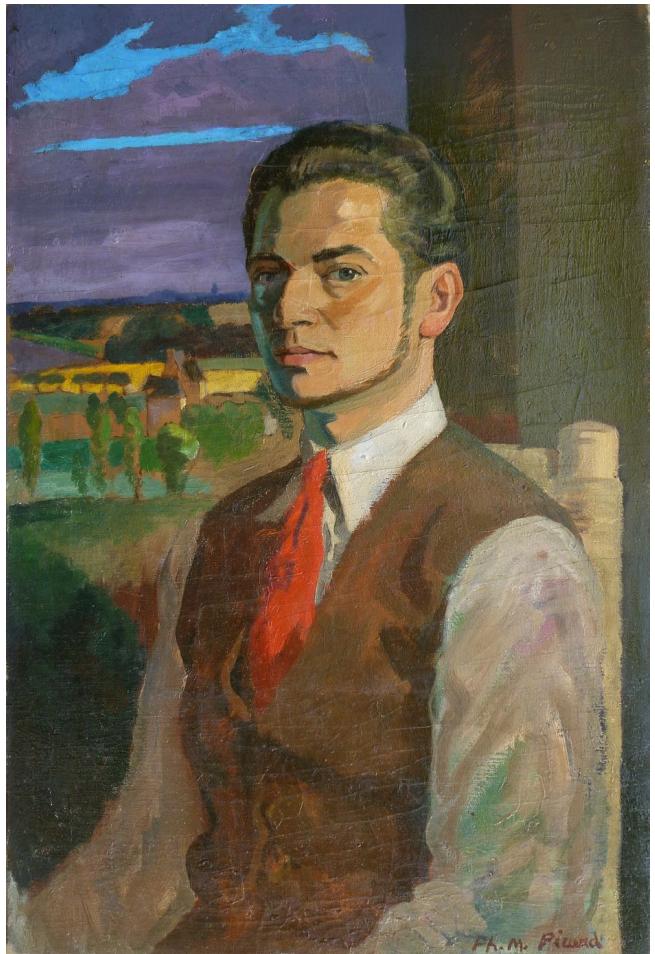
Née en 1893 à Lussault (37) ; décédée dans les années 80 à La Chapelle-sur-Loire (37).

Marie-Thérèse était la cousine de Philippe Marie. Elle habitait dans la maison adjacente à la sienne. Elle fut institutrice dans l'enseignement public. Communément appelée « Thérèse », elle était la fille de Jean Alexandre Madrelle. Restée célibataire et sans descendance, à sa mort, elle lègue l'herbier de son père à son cousin et voisin, Philippe-Marie Picard.

Le deuxième propriétaire: Philippe Marie Picard

Né en 1915 à Neuvy-le-Roi (37) ; mort en 1997 à Saint-Benoit-la-Forêt (37).

À partir de 1975, Philippe Marie Picard s'installe à La Chapelle-sur-Loire (37), au port d'Ablevois, dans une maison de famille. Philippe Marie Picard, artiste-peintre ayant exposé au Salon des indépendants à Paris entre 1945 et 1989, a laissé de nombreuses œuvres rattachées au mouvement pictural du Fauvisme (ou Les fauves). Ce mouvement artistique rassemble de nombreux artistes dont Georges Braque, Robert Delaunay, Raoul Dufy, Jacqueline Marval,



Philippe Marie Picard, Autoportrait (1942). Localisation inconnue. Travail personnel, d'Espagny, 2013-08-09 CC BY-SA 3.0

Henri Matisse, Ludovic-Rodo Pissarro... Il reçoit un hommage posthume lors du Salon des indépendants de 1997.

En ce qui concerne sa vie privée, en 1936, il se marie à Louise de Laire d'Espagny, également artiste peintre. Ils divorcent en 1945. Il se remarie en 1953 avec Rolande Rat.

De son premier mariage, il aura trois enfants. D'un point de vue artistique, il produit des peintures (portraits et natures mortes) et des aquarelles. Au fur et à mesure, son œuvre évolue, influencée par les évolutions du siècle : fauvisme puis expressionnisme, évoluant parfois vers l'abstraction.

Le troisième propriétaire : Alain Cama

Né en 1943 au Raincy (93) ; mort en 2024 à La Chapelle-sur-Loire (37).

Philippe Marie Picard a donné cet herbier à Alain Cama, son ami, qu'il estimait plus à même de le valoriser attendu qu'il était naturaliste. Il lui a également donné des objets personnels : son chevalet de peintre, la boîte d'herborisation de Madrelle. Il a donné cette boîte à un entomologiste car ce type d'objet, avec un fond liége, pratique pour épingle des insectes, servait aussi aux entomologistes.

QUI EST JEAN ALEXANDRE MADRELLE ?

Né le 3 avril 1865 à Berthenay (37) ; décédé le 13 septembre 1951 à La Chapelle-sur-Loire (37).

Fils de cultivateurs, il fut instituteur de 1882 à 1925, principalement à Lussault (37), son lieu de résidence. En 1892, il se marie à Marie Thérèse Bucher. Ils vivront à La Chapelle-sur-Loire où il mourra pauvre et quasiment aveugle. Polymathe érudit, il sera un amateur éclairé dans plusieurs disciplines :

- il étudiera la préhistoire dans les environs de Lussault ;
- il participera à l'amélioration de la connaissance de la géomorphologie du Véron ;
- il léguera sa collection de paléontologie au musée d'Histoire naturelle de Tours après l'incendie du Musée ;
- il contribuera à la définition des territoires d'Appellation d'Origine Contrôlée du vignoble ;
- il participera également aux activités botaniques en Touraine en échangeant avec plusieurs correspondants tels que Louis Audebert, François Boutineau, Jean Ivolas et Ernest-Henry Tourlet [MADRELLE 1906-1907, Delaunay & Rideau 2016, Delaunay & Rideau 2018] ;
- il sera membre correspondant de plusieurs associations : la Société botanique des Deux-Sèvres, la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France.

Aujourd'hui, l'herbier d'Indre-et-Loire d'Ernest-Henry Tourlet contient encore des exemplaires de plantes adressées par Madrelle à Tourlet [RIDEAU *et al.* 2017].

L'HERBIER MADRELLE AUJOURD'HUI

Conditionnement de l'herbier

Les plantes ne sont pas fixées, elles sont placées dans des feuillets bleus ou des feuilles de papier journal. Ces pochettes sont disposées dans trois boîtes en carton d'environ 50 × 40 cm, sur des hauteurs respectives de 15, 22 et 30 cm (fig. 1).

Alain Cama, lors de son legs aux auteurs, a précisé le point suivant : « *Ce conditionnement est de ma façon, je ne me souviens plus si j'ai touché le lot en vrac* ». À l'intérieur des cartons, le contenu est disparate et, hormis ponctuellement

les noms des espèces sur les pochettes, il ne contient que peu d'informations. Il n'y a pas de classement logique ou taxonomique ou a priori chronologique.



Figure 1. - Conditionnement fruste en cartons, © G. Delaunay, 2025

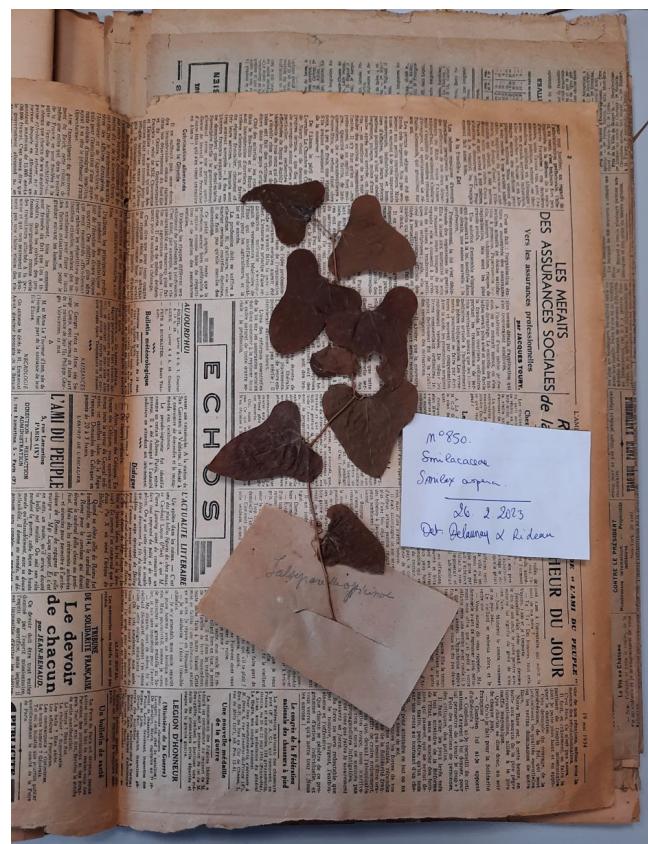


Figure 2. – Échantillon de salsepareille (*Smilax aspera*) avec une étiquette ancienne sommaire et une étiquette additive récente donnant un numéro d'identifiant unique à l'échantillon (ici n° 850) et donnant une détermination ou une confirmation de détermination (la date indiquée est celle de l'expertise de l'échantillon), © G. Delaunay, 2025



Figure 3. - Échantillon n° 824 constitué de plusieurs fragments de *Lamium album*, © G. Delaunay, 2025

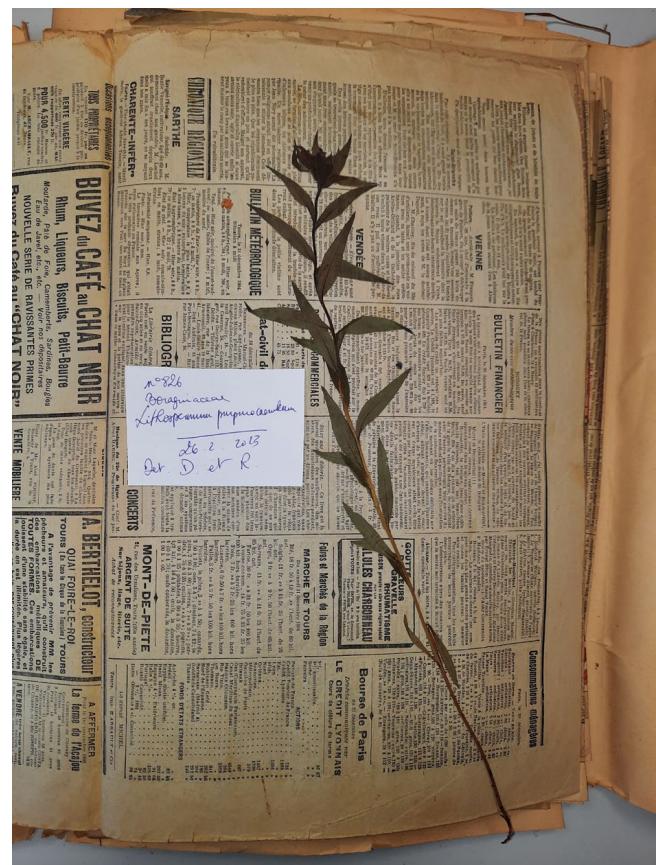


Figure 5.- Échantillon n° 826 d'*Aegonychon purpurocaeruleum* (= *Lithospermum purpurocaeruleum*), © G. Delaunay, 2025



Figure 4. – Échantillon n° 825 constitué de plusieurs fragments de *Lamium album* ayant subi un traitement de 10 secondes à l'acide salicylique chaud avant mise en herbier (pas d'explications sur l'origine de ce traitement, © G. Delaunay, 2025

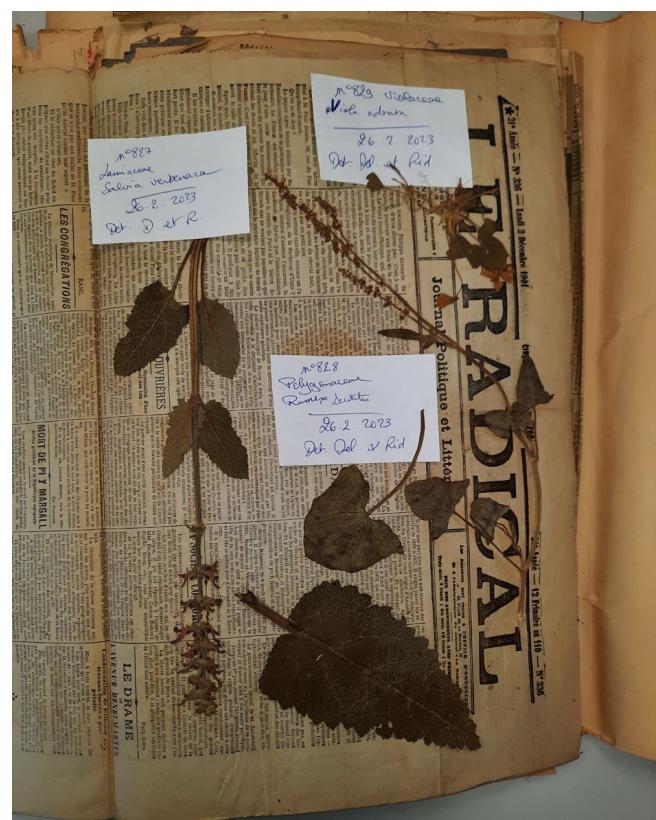


Figure 6. – Échantillons n° 827 à 829, mélangés, contenant des fragments de *Salvia verbenaca*, *Viola odorata*, *Rumex scutatus*. Il n'y a pas d'étiquettes anciennes, © G. Delaunay, 2025

Étiquetage de l'herbier et informations associées

L'herbier est conservé en vrac.

Les spécimens sont séchés, vaguement classés par l'ordre alphabétique des Genres. Il fut sans doute correctement classé par le passé mais les manipulations successives ont perturbé cette organisation.

Les plantes ne sont ni fixées, ni étiquetées (donc sans nom d'espèce, de lieux de récolte, de collecteur, de date, de description du contexte de récolte), sauf à de très rares exceptions (fig. 2 & 4). Elles sont disposées entre les feuilles de journaux qui, elles, présentent des dates comprises entre 1850 et 1940.

Il n'existe ni carnets ni feuillets complémentaires à l'herbier donnant des explications.

État de l'herbier

Une bonne partie des plantes est bien conservée. Certains spécimens ont fait l'objet d'attaques anciennes d'insectes, les réduisant en poudre et les rendant inexploitables. Cependant, cela est variable, selon la « tendreté » ou la « toxicité » de la plante et selon la zone de l'herbier. En effet, il y a quelques zones très abimées mais cela ne concerne pas la majorité de l'herbier. Dans certains cas, les échantillons sont en poudre et ne pourront pas être conservés. Il n'a pas été possible de déterminer si cette collection a fait l'objet d'empoisonnements, ni, si cela a été le cas, si l'herbier est actuellement encore toxique. Il n'y a pas d'attaques en cours : ni psoques, ni vrillettes, ni poissons d'argent.

Histoire de l'herbier

Si la généalogie de la transmission de l'herbier semble claire, son contenu est cryptique car il n'y a ni dates, ni lieux. Les dates des journaux sont majoritairement comprises entre 1880 et 1900. Il existe également des ajouts de quelques planches datant des années 1930-1940. Il s'agit de quelques plantes exotiques, alimentaires ou utiles, dont l'origine est inconnue. Les noms sont écrits de manière fruste sur des chutes de papier. Madrelle avait livré l'essentiel de ses collections au musée de Tours, à l'exception, manifestement, de ce lot de plantes naturalisées.

Contenu de l'herbier

Des étiquettes contemporaines manuscrites ont été proposées par les auteurs et mises dans chacune des récoltes (fig. 3, 5 & 6). Ces étiquettes contiennent les noms des genres, des espèces ainsi que les noms des détermintateurs (auteurs de la présente note). La nomenclature utilisée est celle de *Flora gallica* [TISON et al. 2014].

Le contenu est disparate et nous avons recherché une logique à la constitution de cette collection. Dans certaines pochettes, il y a des mélanges de spécimens appartenant à différentes espèces. Il s'agit parfois d'amas hétéroclites souvent quasi inextricables. Il apparaît que plusieurs espèces sont représentées sous la forme de multiples échantillons.

Une première hypothèse proposée par les auteurs est qu'il s'agit d'un herbier à destination pédagogique pour des élèves ou pour échanger des échantillons avec d'autres botanistes.

Cet herbier contenant de nombreuses plantes médicinales (Achillée millefeuille, Belladone, Millepertuis...), une seconde hypothèse pourrait permettre de supposer qu'il s'agirait d'un herbier de démonstration de ces plantes médicinales. Mais elle est moins robuste car l'herbier contient aussi des plantes non médicinales. Certaines espèces sont issues de récoltes en milieu naturel (cf. récoltes en bords de mer, une étiquette en atteste) mais il est impossible de savoir si les autres espèces sont issues de cultures.

QUE PEUT-ON DIRE ET EXPLOITER DE CET HERBIER MADRELLE ?

Analyse quantitative de la collection

L'ensemble des trois boîtes de l'herbier contient 27 grosses chemises épaisse contenant 871 pochettes. Au total, ce sont 2 260 échantillons de plantes contenues dans les pochettes. Si l'on exclut les doublons, l'analyse de l'herbier conduit à identifier la richesse spécifique de la collection : il a été identifié 454 espèces appartenant à 109 familles botaniques. Huit échantillons n'ont pas pu être identifiés car trop partiels ou trop dégradés.

Le contenu de chacune des pochettes a fait l'objet d'étiquetage par les auteurs. Les pochettes contenant plusieurs taxons ont plusieurs étiquettes.

Certains taxons sont fortement représentés. Les occurrences repérées comme étant les plus importantes numériquement (10 ou plus) sont : *Berberis vulgaris* (50); *Sanicula europaea* (27); *Tussilago farfara* (26); *Digitalis purpurea* (23); *Foeniculum vulgare* (23); *Aethusa cynapium* (22); *Radiola linoides* (22); *Chelidonium majus* (21); *Echium vulgare* (20); *Isatis tinctoria* (20); *Lamium album* (20); *Ranunculus repens* (20); *Coronilla emerus* (18); *Primula veris* (2 var.) (18); *Lithospermum purpurocaeruleum* (17); *Carpinus betulus* (16); *Humulus lupulus* (16); *Scrophularia nodosa* (16); *Acer campestre* (15); *Glebionis segetum* (15); *Hottonia palustris* (15); *Quercus ilex* (15); *Atropa belladonna* (14); *Rhinanthus minor* (14); *Thymus pulegioides* (14); *Centaurium erythraea* (13); *Digitalis lutea* (13); *Reseda lutea* (13); *Cornus sanguineus* (12); *Fagopyrum esculentum* (12); *Achillea millefolium* (11); *Primula vulgaris* (11); *Solanum dulcamara* (11); *Cynoglossum officinale* (10); *Glechoma hederacea* (10); *Helleborus viridis* ssp. *occidentalis* (10); *Nymphaea alba* (10); *Nymphoides peltata* (10); *Salvia pratensis* (10); *Teucrium chamaedrys* (10).

Il est difficile, voire impossible, de comprendre ces prédominances, à moins d'imaginer qu'il s'agit d'une collection vouée à la démonstration et à l'échange d'échantillons. Certains groupes sont nettement sous représentés alors que dans la nature ceux-ci sont très présents en France métropolitaine. Il n'y a par exemple qu'un seul échantillon de Joncacées (*Juncus buffonius*) et quatre de Cypéracées (*Carex flacca*, *C. hirta*, *C. divulsa*, *C. vulpina*) et 24 Poacées.

Analyse qualitative de la collection

Les rares étiquettes

Au total, seulement 29 échantillons sont accompagnés

d'une étiquette mentionnant une date et/ou un lieu, souvent incomplets.

Voici la somme du maximum d'informations collectées, c'est-à-dire peu de choses, pour 25 parts (textes reproduits *in extenso*) :

- *Aira caryophyllea*, champs de la Taille du Pary, 15 juillet,
- *Alopecurus agrestis* L., dans les prés, 28 juin,
- *Arrhenatherum elatius* M.K. var. *bulbosum* Gaud. = *Avena bulbosa* Willd., graminée ayant des oignons au pied, 28 juillet,
- Bord d'un étang, forêt d'Amboise, 7 août, probablement une Gentianacée, corolle bilobée arrondie gorge poilue,
- *Carex glauca* Scop., Bois sec au Mont, 19 juillet,
- *Carex vesicaria* L., chemins frais dans les prés, 28 juin,
- *Carex vulpina* L., fossé humide dans les prés, 28 juin,
- *Cynoglosse officinale*, des bords des terres incultes, Convolvulacée (?) à vérifier,
- *Deschampsia caespitosa* P.B., lisière d'un bois au nord de Valésie, 28 juillet,
- *Equisetum hiemale* L., bord de la Loire rue du Marl ? Mi-août,
- *Festuca pratensis* Huds. = *F. elatior* L., fossé des prés, 28 juin,
- *Geranium dissectum*, 8 mai 95,
- *Glyceria fluitans* R. Br., bord d'une mare, 15-7,
- Linaire striée, forêts, anciennes carrières, 27 juin 91,
- *Milleperthuis couché*, 22 juin,
- Céillet des chartreux, 15 juin, Coteau des bourgs,
- Phélie bleue, coteau au-dessus de Mr Sempré,
- *Poa compressa* L., Terres incultes, 15 juillet,
- *Poa pilosa* L. = *Eragrostis pilosa* P.B., sable de la Loire, 4 septembre,
- Scutellaire minor, élong perré (?) 10 juillet,
- Spergulaire rouge, Ile de Butteaux (?), 26 juin,
- *Trifolium subterraneum*, Butteaux, 19 mai,
- Véronique germandrée, 28 mai,
- *Vicia sepium*, Chazelle Rouin, 20 mars,
- *Vulpia myuros* Gmel. = *Festuca myuros* L., dans les prés, saison des foins.

Parmi ces 29 parts, 2 proviennent de dons issus d'autres herbiers. Ce sont les deux seules étiquettes correctement renseignées :

- n° 1 - Herbier Ivolas : " *Spiraea filipendula* L., pelouses calcaires aux Gabeloteries près Cormery (I. & L.) 12 juillet 1902, Ivolas" ;
- n° 2 - Herbier M. Aristobile - *Radiola linoides* Gmel. Bossay Indre-et-Loire, marécage de la Tuilerie 21 juillet 1907.

Enfin, il est important de signaler que deux échantillons présentent la mention « *le lendemain de la récolte après 1 jour de presse; acide salicylique chaud - X secondes* » (fig. 4) :

- *Le lendemain de la récolte après 1 jour de presse; acide salicylique chaud - 10 secondes* >>> *Lamium album*,
- *Le lendemain de la récolte après 1 jour de presse; acide salicylique chaud - 5 secondes* >>> *Thuya sp.* »

L'acide salicylique ou salicine ou acide 2-hydroxybenzoïque ou $C_7H_6O_3$ est un composé organique aromatique. Il s'agit d'un conservateur alimentaire antiseptique lorsqu'il

est utilisé en faibles quantités. Sans la mention, il n'aurait pas été possible de détecter ce traitement. L'intention d'un tel traitement, sans doute expérimental, n'a pas été identifiée.

Un cas de provenance déduite

L'herbier comprend des échantillons de *Micromeria juliana* (Lamiaceae). Malgré l'absence d'indications, la provenance peut en être déduite. En effet, la seule station française connue de l'espèce provient de Tours, au niveau de l'Abbaye de Marmoutier. Dans *Flora gallica*, l'espèce est mentionnée telle que : « RR Touraine », « mentions douteuses Vaucluse », « vieux murs » [TISON et al. 2014]. Cette station est connue des naturalistes tourangeaux depuis au moins le XIX^e siècle [DELAUNAY 1873, TOURLET 1908]. Ce cas est unique dans la collection.

Un herbier colonial et exotique

Un lot de plantes, intégré à l'herbier, avec des étiquettes griffonnées à la hâte et n'ayant aucune information hormis le nom de l'espèce, semble se distinguer de l'ensemble. Cette portion de l'herbier est contenue dans des pochettes faites avec des journaux des années 1930 à 1940. Malgré cette indication, il n'est pas possible de tirer de conclusion quant à sa provenance. Il s'agit d'espèces exotiques, sans doute d'origine coloniale dont voici la liste :

- Arbre à pain (*Artocarpus cf elasticus* Reinw. ex Blume - Moraceae);
- Arbre corail (*Jatropha multifida* L. (= sub. nomen *Jatropha manihot* var. *multifida*) - Euphorbiaceae);
- Bétel (*Piper betle* L., 1753 - Piperaceae);
- Bois de campêche (*Haematoxylum campechianum* L., 1753 - Fabaceae);
- Bois de Panama (*Quillaja saponaria* Molina, 1782 - Quillajaceae (= Rosaceae pro auct.));
- Cacaoyer (*Theobroma cacao* L., 1753 - Sterculiaceae);
- Cafetier d'Arabie (*Coffea arabica* L., 1753 - Rubiaceae);
- Canne à sucre (*Saccharum officinarum* L., 1753 (= sub. nomen *Saccharinum officinarum*) - Poaceae);
- Cannellier de Ceylan (*Cinnamomum verum* J. Presl, 1825 - Lauraceae);
- Chérimolier (*Annona cheirimola* Mill., 1768 - Annonaceae);
- Coca (*Erythroxylum coca* (Lam., 1786) - Erythroxylaceae);
- Gommier bleu (*Eucalyptus globosus* Labill., 1800 - Myrtaceae);
- Gingembre humble (*Zingiber humile*? - Zingiberaceae);
- Gingembre officinal (*Zingiber officinale* Roscoe, 1807 - Zingiberaceae);
- Goyavier commun (*Psidium guajava* L., 1753 (= *Psidium pomiferum* - Myrtaceae));
- Manioc comestible (*Manihot esculenta* Crantz - Euphorbiaceae);
- Olivier (*Olea europaea* L., 1753 - Oleaceae);
- Pistachier commun (*Pistacia vera* L., 1753 - Anacardiaceae);
- Quinquina rouge (*Cinchona pubescens* Vahl, 1790 - Rubiaceae);
- Ramie (*Boehmeria nivea* (L.) Gaudich. - Urticaceae);

- Rocouyer (*Bixa orellana* L., 1753 - Bixaceae);
- Sensitive (*Mimosa pudica* L., 1753 - Fabaceae);
- Thé (*Camellia sinensis* (L.) Kuntze - Camelliaceae).

Une série de plantes littorales de Loire-Atlantique

Une série de plantes a été collectée à Pornic (44) le 13 août 1890, le même jour et dans le même lieu « *rochers du bord de mer entre St-Brévin et St-Michel; près la pointe St-Gildas* ». Il s'agit des 13 espèces suivantes dont certaines sont littorales : *Alnus glutinosa*, *Apium graveolens var. graveolens*, *Atriplex laciniata*, *Convolvulus soldanella*, *Dianthus gallicus*, *Fucus serratus*, *Galium arenarium*, *Glaucium flavum*, *Herniaria glabra*, cf. *Himanthalia elongata*, *Limonium auriculae-ursifolium*, *Lotus angustissimus*, *Spergula cf. marina*, *Tamarix cf. gallica*.

Concernant l'origine de ces échantillons, il n'existe aucune indication spécifique permettant de savoir s'ils ont été collectés dans le cadre de dons, d'échanges, ou d'un voyage d'étude spécifique.

Autres faits singuliers

L'herbier contient peu d'espèces aujourd'hui rares, menacées, protégées ou remarquables. Malheureusement, ces données ne sont plus exploitable car leur provenance n'est pas connue. Parmi les échantillons peut-être d'origine sauvage et les plus remarquables à l'aune de notre perception contemporaine [TISON et al. 2014, CORDIER et al. 2021], il faut mentionner : *Anchusa italicica*, *Berberis vulgaris*, *Centaurea calcitrapa*, *Epipactis microphylla*, *Equisetum x moorei*, *Galeopsis segetum*, *Gentiana cf cruciata*, *Gentiana pneumonanthe*, *Glebionis segetum*, *Glycyrrhiza glabra*, *Gratiola officinalis*, *Helleborus viridis* ssp. *occidentalis*, *Hottonia palustris*, *Isopyrum thalictroides*, *Lathyrus cf asphodeloides*, *Leonurus cardiaca*, *Lepidium sativum*, *Lolium temulentum* (espèce éteinte en Indre-et-Loire et au seuil de l'extinction en Région Centre-Val de Loire [CORDIER et al. 2021]), *Marrubium vulgare*, *Menyanthes trifoliata*, *Micromeria julianae*, *Ophioglossum vulgatum*, *Parnassia palustris*, *Saponaria ocymoides*, *Stachys germanica*, *Symphytum tuberosum*, *Valeriana dioica*, *Xeranthemum cylindraceum*.

Anecdotes et plantes tropicales

Cet herbier a peut-être été constitué par plusieurs personnes car il semble y avoir des dons (parts identifiables + espèces tropicales des années 1930). Par ailleurs, les échantillons sont classés dans des journaux de plusieurs époques distinctes (fin XIX^e s., période 1933-1934).

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'absence de catalogue ou de documents relatifs à l'histoire de cette collection, l'absence d'étiquettes liées aux échantillons, limitent à la fois la compréhension de l'élaboration de cet herbier et en réduis aussi la valeur historique.

En tant que légitaires de la collection, nous estimons néanmoins qu'il s'agit d'un herbier témoin d'une époque et, d'une certaine manière, il constitue une collection botanique. Désormais, pour donner suite à notre intervention, tous les échantillons sont déterminés et présentent une étiquette aux informations partielles. Nous souhaitons le léguer à une association ou à une institution, dans l'espoir que les échantillons soient fixés et mieux mis en valeur. Cet herbier pourrait servir à la vulgarisation. Cet article permettra la traçabilité des quelques éléments connus de cette collection et de ses propriétaires successifs.

BIBLIOGRAPHIE

- CORDIER J., DUPRÉ R., BELLENFANT S. & GAUTIER S., 2021. – *Atlas de la flore du Centre-Val de Loire*. Editions Biotope, Mèze, Museum national d'histoire naturelle, Paris (collection Inventaires & biodiversité), 784 p.
- DELAUNAY G. & RIDEAU M., 2016. – La réalisation du catalogue floristique d'Indre-et-Loire (1907) d'Ernest-Henry Tourlet analysée au travers d'échanges épistolaires scientifiques: 1^{re} partie: les correspondants nationaux. *Evaxiana* 2: 269-288.
- DELAUNAY G. & RIDEAU M., 2018. – La réalisation du catalogue floristique d'Indre-et-Loire (1907) d'Ernest-Henry Tourlet analysée au travers d'échanges épistolaires scientifiques: 2^e partie: les correspondants tourangeaux. *Evaxiana* 4: 248-266.
- DELAUNAY J., 1873. - *Catalogue des plantes vasculaires du département d'Indre-et-Loire*. Impr. Jules Bouserez, 141 p.
- MADRELLE A., 1906 à 1907. - Lettres d'Alexandre Madrelle à Ernest-Henry Tourlet des 22 juin, 9 juillet, 12 octobre 1906 et 10 avril 1907. Bibliothèque universitaire Sciences-pharmacie, Tours.
- RIDEAU M. et al., 2017. – *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*. Presses Universitaires François Rabelais. 414p.
- TISON J.-M. & DE FOUCault B. (coords), et al., 2014. – *Flora Gallica – Flore de France*. Ed. Biotope et Soc. Bot. Fr., Mèze, 1196 p.
- TOURLET E.-H., 1908. – *Catalogue des plantes vasculaires du département d'Indre-et-Loire*. Klincksieck, Paris, 621 p. (ouvrage terminé par Jean Ivolas).